

faite en principe seulement, les autres instruments de production sont restés entre les mains de leurs anciens propriétaires ou passés en d'autres mains identiques. Cette révolution bâtarde fut tolérée à cause des capacités d'organisation et technique de ces éléments contre révolutionnaires qu'on a cru devoir utiliser.

L'utilisation de ces éléments contre-révolutionnaires pour la construction du socialisme est un point important où se heurtent les principales tendances.

La remise toujours plus grande au koulak de moyens de domination économique était pour l'opposition de 1923 à 1925 un danger réel contre lequel il fallait se dresser immédiatement.

Pour la majorité, le danger était également réel, mais le koulak nécessaire à la production pouvait être tenu en laisse et au besoin le prolétariat maître du pouvoir politique pourrait toujours intervenir efficacement.

Du reste, la puissance économique du koulak devait être combattue par la coopération subventionnée par l'Etat et l'alliance avec le paysan moyen que l'on supposait facile à obtenir.

\*\*

Quels sont les résultats de la politique paysanne de la majorité?

En 1928, quatre ans après l'inauguration de cette politique, l'Etat russe, après avoir recensé, la récolte terminée, une production qui devait permettre une exportation importante de blé, est obligé d'acheter 10 millions de buskens de blé.

Ce déficit voulu par les paysans est admis officiellement. Molotov a fait, à l'Assemblée plénière du gouvernement de Moscou, la déclaration suivante : « Il résulte cette année une situation sans nul doute favorable aux éléments koulaks du village ». Corr. int. 11 juill. 28.

Molotov souligne nettement une défaite de l'Etat prolétarien devant les koulaks.

Cette victoire du koulak sur le pouvoir politique, si elle se prolonge doit conduire à la catastrophe.

\*\*

Une question fut posée dans tout le parti russe : Faut-il changer de politique?

Une réponse est donnée par l'assemblée plénière du C. C. du 10 juillet 28, dans les termes suivants : « L'assemblée plénière se refuse tout à fait à suivre une ligne de recul des décisions du XV<sup>e</sup> Congrès. Elle poursuit l'attaque contre le koulak (mais pas du tout par les méthodes de la prétendue « dékoulakisation » et déclare que la Nep est une politique d'Etat prolétarien qui, « nous assure économiquement et politiquement la possibilité complète de l'éducation du fondement de l'économie socialiste. Lénine ».

Comme on le voit, la politique du XV<sup>e</sup> Congrès sera maintenue et l'on rappelle qu'elle consiste en l'application de la Nep.

L'erreur fondamentale est dans une fausse interprétation de la Nep à la campagne.

Pour la majorité, la Nep à la ville doit avoir son prolongement à la campagne et se refuse à voir que les conditions sont différentes.

En ville, les ouvriers maîtres du pouvoir, sont aussi maîtres des usines et ont un formidable instrument d'échange, la coopérative.

A la campagne, les ouvriers se trouvent en face d'une bourgeoisie qui a conservé ses instruments de production et conservé une influence énorme dans les échanges.

Les conditions sont donc très différentes, la Nep à la campagne ne peut s'admettre au même titre qu'à la ville qu'après expropriation totale de la bourgeoisie.

\*\*

L'assemblée plénière eu également à examiner les causes de la victoire du koulak. Elle dit en substance :

« L'assemblée plénière commune du C.C. et de la C.C.C. est d'avis que les difficultés du stockage du blé de cette année ne doivent pas être considérée comme l'objet du hasard. Ces difficultés du stockage de blé sont en connexion avec les difficultés de la

rapidité du rythme de l'industrialisation du pays qui est dictée à l'Etat prolétarien par toute la situation internationale et intérieure et aussi avec les fautes de la direction de l'économie du plan d'Etat. Ces difficultés ont été approfondies et compliquées par les efforts des koulaks à la campagne et des spéculateurs qui ont voulu les utiliser pour faire pression sur les prix du blé et pour anéantir la politique de prix de l'Etat. »

Ainsi donc, en dehors des erreurs d'une bureaucratie, c'est la rapidité du rythme de l'industrialisation qui a permis au koulak de vaincre dans sa lutte contre l'Etat.

Cette rapidité qui, il y a six mois, était encore avancée comme une victoire totale.

En vérité, cette rapidité a toujours été discutable en tant que victoire, car la difficulté réelle sur laquelle ne s'étend pas suffisamment l'assemblée plénière, c'est le prix de revient trop élevé des produits industriels.

Personne n'ignore que la quantité de produits industriels est insuffisante et de plus, quand il s'en trouve, une petite quantité de produits industriels représente tant d'effort et tant de blé que le paysan préfère garder son blé.

En 1923, l'opposition, dans la question de l'industrialisation ne séparait pas le problème des prix de revient du problème des quantités.

Ces problèmes ne pouvaient se résoudre que par un travail immédiat et méthodique de modernisation.

Les faits confirment cette thèse.

\*\*

La politique paysanne a une relation étroite avec les dangers de guerre qui menacent la Russie.

Il ne fait pas de doute pour personne que la guerre est une menace qui plane sur l'U. R. S. S. de la part des Etats capitalistes, qui ne peuvent assister placidement à la construction du socialisme.

La guerre peut prendre la forme économique et ne doit prendre la forme d'une

grande guerre entre armées qu'après épuisement des autres moyens.

Dans la période actuelle, la forme économique est à l'ordre du jour et le capitalisme attend que les cent millions de paysans soient devenus les adversaires du régime soviétique pour avoir l'appui des masses dans une intervention armée sous la direction des Russes émigrés.

La politique du XV<sup>e</sup> Congrès prépare cet événement en renforçant la puissance du koulak.

\*\*

Il convient maintenant d'examiner ce que comptent faire les dirigeants devant le danger.

Voici les mesures décidées par la séance plénière du C. C. et de la C. C. C. du 10 juillet 1928.

1° Liquidation immédiate de la pratique des visites des fermes, des perquisitions illégales à domicile et de toutes les infractions à la légalité révolutionnaire.

2° Liquidation immédiate de toutes les rechutes dans la méthode de la réquisition obligatoire et suppression de toutes les tentatives de fermer les foires en même temps qu'affermissement au maximum de formes élastiques pour la réglementation du commerce de la part des organes de l'Etat.

3° Elévation déterminée des prix du grain suivant les régions et les sortes de céréales.

Suivent ensuite certaines mesures pour une meilleure répartition des produits industriels, des crédits, contre la distillation de l'eau-de-vie, pour une meilleure organisation de la répartition des céréales, pour une réserve de blé, le tout suivi d'un appel à l'optimisme.

Après la victoire du koulak, comment qualifier les trois premières mesures?

Cela n'est autre chose qu'une « amende honorable » faite au koulak par l'Etat prolétarien.

L'Etat prolétarien lui garantit la neutralité de la zone où il opère, ainsi qu'une augmentation des prix.